



# Historien du quotidien des villes Roger-Henri Guerrand, un grand Rennais méconnu

GEORGES GUITTON > TEXTE

**RÉSUMÉ** > Roger-Henri Guerrand (1923-2006), historien de la vie quotidienne en milieu urbain, mémorialiste des WC, du métro, de l'Art Nouveau, du logement social reste, trois ans après sa mort, un grand Rennais méconnu.



Georges Guitton est membre du Comité de rédaction de *Place Publique*

Ma rencontre avec Guerrand. Une soirée-cocktail organisée par un ami dans son appartement parisien. Guerrand est parmi les invités. Jadis, il avait préfacé le premier livre de ce copain, consacré aux « domestiques en 1900 ».

Coupe de champagne en main, je me retrouve devant un grand homme cravaté, au port altier, allure de colonel et mine un brin sardonique. On parle de ses livres. Des *Lieux*, chef d'œuvre d'érudition narquoise sur le thème des « commodités », qui l'a rendu tardivement célèbre, jusqu'au plateau de Pivot.

## Château et HLM

Soudain, entre deux phrases, je découvre que Guerrand est Rennais, qu'il réside dans le quartier de la Poterie, derrière la Caisse régionale d'assurance-maladie. Je n'en reviens pas, moi journaliste, que cet auteur admiré habite à deux pas de mon lieu de travail. Lui, le spécialiste incontesté du logement social y est locataire d'un petit pavillon. Oui, locataire par choix moral et militant. Comme un pied-de-nez à ses origines grands bourgeoises, au château que sa grand-mère, une féministe début de siècle, possédait à Montauban, dans la campagne rennaise. Château pourtant tant aimé.

Car tout est paradoxe chez cet intellectuel atypique et

un brin provocateur. Il naît à Sarrebrück d'un père officier au conseil de guerre, mais revient vite dans l'Ouest, berceau de la famille. C'est

ce père, dira-t-il, qui lui a transmis l'amour de l'architecture via la résistance des matériaux: « Au cours de nos promenades en ville, il tapait avec sa canne une façade et indiquait fièrement « une salve de 75 » ou « un obus de tant ».

Les salves de bombes, Roger-Henri en connaîtra de près pendant ses années lycée à Saint-Nazaire. Sa guerre se poursuit en hypokhâgne à Rennes alors même qu'il nourrit une forte aversion pour la philosophie, le grec et le latin.

Le lycée a le tort de tourner le dos au réel. « Nous étions en France occupée et je n'ai aucun souvenir, j'insiste, sur des discussions concernant la vie politique de notre pays », s'indigne-t-il dans un entretien. À la même époque à Rennes, il milite ardemment à la Jec (Jeunesse étudiante chrétienne) et rue dans les brancards: « L'Église et sa hiérarchie contrôlaient tout ». C'est l'époque où l'archevêque de Rennes convoque les responsables de mouvements de jeunes catholiques « pour les exhorter à boycotter une pièce de théâtre, *La Dame aux Camélias*, jugée « pornographique » ! »

Un intellectuel atypique, un brin provocateur

La découverte de Chombart de Lauwe : naissance d'une vocation

## Un enseignant en marge

La Jec est à l'époque semi-clandestine. Guerrand et ses amis sont arrêtés par la Gestapo pendant une réunion régionale qui se tient au Mans. Bizarrement, raconte-t-il à la troisième personne, « les policiers sans doute hostiles au nazisme feignent de le questionner avec violence en lui adressant des clins d'œil complices avant le relâcher ». Une de ces « situations absurdes » dont Roger-Henri se plaira à dire qu'elles « lui interdisent à tout jamais » de prendre la vie au sérieux.

Sérieux, il ne l'est guère à l'École de cavalerie de Saumur où, appelé, il sort parmi les derniers de son stage. Après guerre, voici Guerrand, fondateur-directeur d'une maison de vacances pour étudiants près de Paris, dans un château légué par une riche américaine. Il y reste des années et tombe sur le livre du sociologue Paul-Henry Chombart de Lauwe *Paris et l'agglomération parisienne*. Naissance d'une vocation. Guerrand s'attelle sous sa conduite à une thèse pionnière sur *Les Origines du logement social en France*.

Pendant ses années d'études et de recherche, il reste adjoint d'enseignement au lycée Chaptal, puis au lycée Janson de Sailly où il est responsable du bureau des absences. Il préfère enseigner ailleurs, dans des structures de formation professionnelles ou d'éducation populaire (fondant notamment « Culture et liberté »)

## Scatologue !

Situation en marge qui lui convient, loin de l'Université ou du CNRS. À la fois fouineur d'archives infatigable, chercheur original et raconteur hors pair, Guerrand exerce sa curiosité sur une foule de sujets sans liens apparents. Le 19<sup>e</sup> siècle (sa grande affaire), les militants sociaux, le logement ouvrier, l'Art nouveau, l'hygiène, le métro, le contrôle des naissances, les profs... Tous ces thèmes donnent lieu à des multiples articles et à des livres qui mirent du temps à atteindre le succès. Il devra attendre 1985 – il est déjà âgé de 62 ans – pour connaître le succès avec *Les Lieux*. Suivront un livre sur l'histoire du bidet (*Le Confident des dames*) et un autre sur les *Vases de nuit*. Autant d'ouvrages « ignobles », plaisantait-il, qui l'ont « définitivement installé au Panthéon des scatologues les plus équivoques de la recherche française ».

Parmi ses multiples apports, il convient de souligner son rôle dans l'enseignement de l'architecture au tournant

## Une rue Guerrand à Rennes

La Ville de Rennes a donné à l'une des premières rues du futur quartier de La Courrouze le nom de « Roger-Henri Guerrand ». Par ailleurs, en 2007, la Coopérative immobilière Habitation familiale lui a rendu hommage. Dans un hall d'exposition dédié aux jeunes artistes au sein de son siège social, 110, boulevard Clemenceau, un cadre commémoratif a été apposé.

de 68. Lassés de l'académisme de l'enseignement, des étudiants dissidents de l'École des Beaux-arts de Paris et de l'atelier Arretche créent un Atelier collégial dans une usine. Ils admirent Guerrand. Le recrutent. L'Atelier se transforme en Unité pédagogique (l'UP8) qui devient École supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Avec Roger-Henri, « les étudiants découvrent l'histoire du logement populaire et du logement social que les anciens « chefs d'atelier », les prix de Rome, ignoraient, eux qui ont construit les grands ensembles. » Une révolution.

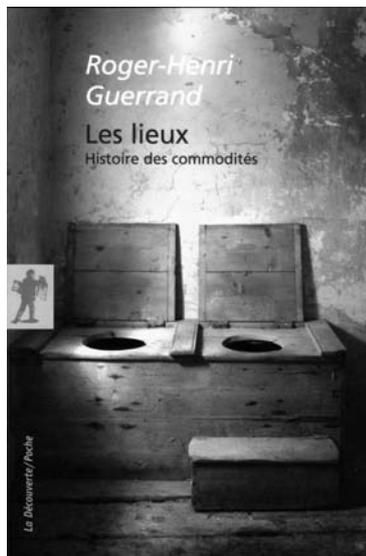
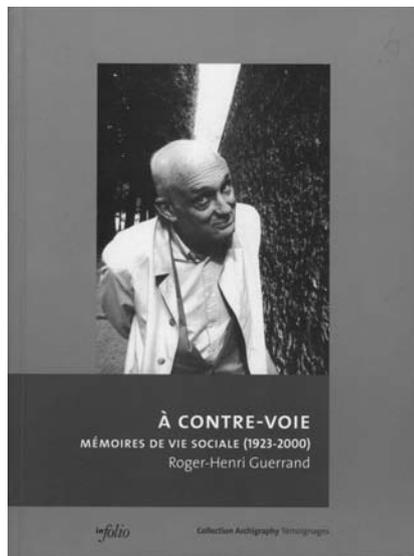
## Lisez Guerrand !

L'historien du quotidien obtint le Grand prix de la critique architecturale pour l'ensemble de son œuvre. Puis fut Officier des Arts et lettres. Mais ce dont il était le plus fier, c'est d'avoir reçu la grande médaille des HLM, « la seule décoration à laquelle j'aspirais », confiait-il.

Il faudrait encore parler de l'humour et de la façon de Roger-Henri, de son rôle de prêtre dans le film *Les Amitiés particulières*, de son engagement social, du sérieux de ses recherches, de sa joyeuse érudition, de la vacuité de son style, bref de ce que le philosophe Thierry Paquot appelle « le gai savoir ».

Lisez Guerrand ! C'est le seul mot d'ordre. Dans un monde de bruit, il offre un remède salutaire au désastre d'un double silence : celui des bateleurs d'estrade dévoyant le verbe à longueur d'audimat et celui des technocrates inaudibles à force d'avoir rompu le pacte fraternel du langage. Roger-Henri Guerrand dégage l'horizon d'une troisième voie. D'une « contre-voie » pour reprendre le titre de son insolente autobiographie parue en 2005. Une voix unique dont on espère qu'elle fera vibrer longtemps encore le plaisir de la connaissance.

Un engagement social, une joyeuse érudition



## POUR ALLER PLUS LOIN

*Mémoires du métro, La Table Ronde, 1971*

*Les origines du logement social*

*en France, Editions ouvrières, 1966*

*La libre maternité, Casterman, 1971*

*Les lieux, histoire des commodités, La Découverte 1985, rééd. 2009*

*Le Confident des dames, (avec Fanny Beaupré), La Découverte 1997, poche 2009.*

*L'Aventure du métropolitain, La Découverte, 1999*

*Le Sexe apprivoisé. Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances, La Découverte, 1990*

*Henri Sellier, urbaniste et réformateur social (avec Christine Moissinac), La Découverte, 2005*

*À contre voie : mémoire de vie sociale, Infolio, 2005*

*L'Europe des vases de nuit, Infolio, 2007*

## La naissance du logement social à Rennes

À l'occasion des 100 ans de la Ruche ouvrière rennaise, ancêtre de la coopérative Habitation familiale, Roger-Henri Guerrand avait évoqué dans *Ouest-France* (article d'Agnès Le Morvan du 20 juin 2002) la naissance de cette association :

« Celui qui a forgé cela, l'ouvrier chaudronnier Jules Cheminel, aidé de l'abbé Trochu, fondateur de *L'Ouest Éclair*, était un héros social. Il leur a fallu du courage à tous les deux pour se dresser contre les idées reçues. La coopérative était une façon de penser qui a émergé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle (...). L'idée était de remplacer un capitaliste qui fait des bénéfices qui lui sont réservés par une répartition des bénéfices entre les coopérateurs ».

À l'époque de la création de la Ruche ouvrière, Rennes a ses taudis : « Entre la rue de Brest, pourrissoir horrible et le boulevard de la Duchesse Anne, il y avait un abîme social (...) Malgré la loi Siegfried de 1894, rien ne se fait. Rennes attend 1920 pour créer l'Office public d'HLM, puis le Foyer rennais dix ans plus tard : 200 logements pour 83 000 habitants ! (...) En fait, il faudra attendre 1953, l'œuvre de Fréville et Hervé. Des moyens considérables seront alors consacrés pour résoudre les problèmes de logement. »

– À noter que R.-H. Guerrand a publié en 1994, *Anne Zadenn. Chronique de l'habitat populaire en Bretagne*, en collaboration avec Daniel Le Couédic, dessins d'Alain Goutal (éditions ARO-HLM).

## « Roger-Henri Guerrand, c'est avant tout l'histoire des gens »



**Thierry Paquot**, philosophe, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, éditeur de la revue *Urbanisme* est aussi l'auteur d'une trentaine de livres dont *L'Art de la sieste*, *L'Éloge du luxe*, *La Folie des hauteurs*, *Pourquoi s'obstiner à construire des tours ?*, *Ghettos de riches*, *Tour du monde des enclaves résidentielles sécurisées*. Ami et éditeur de Roger-Henri Guerrand, Thierry Paquot est le responsable de son œuvre.

INTERVIEW > **THIERRY PAQUOT**

**PLACE PUBLIQUE >** Que cherchait Roger-Henri Guerrand?

**THIERRY PAQUOT >** À reconstituer l'histoire ordinaire des humbles, des « petits ». Il avait une très grande sensibilité à cette notion incertaine « les gens ». Il traquait dans les archives les moindres éléments lui permettant de redonner vie à ces instants essentiels du passé qui constituaient l'épaisseur du quotidien. Ce que la théorie peine à faire.

**PLACE PUBLIQUE >** La théorie le rebutait?

**THIERRY PAQUOT >** Il était rétif à la théorie. Il trouvait cela verbeux. Il ricanait quand on évoquait Foucault, Derrida ou Baudrillard. Il pensait qu'ils étaient surévalués, un peu « faiseurs », peut-être... Que rien ne remplaçait le témoignage direct, la correspondance, le livre des comptes, le contenu d'une brochure d'époque, etc.

**PLACE PUBLIQUE >** C'était avant tout un pédagogue?

**THIERRY PAQUOT >** Oui, il adorait enseigner et *conférencier* (inventons ce verbe à son intention!), deux pratiques parentes du théâtre, de la mise en scène. S'il n'avait pas été historien, il aurait été comédien. Roulements d'yeux, changements de voix, gestes expressifs... il faisait rire, changeait de sujet, surprenait l'auditoire, mais toujours avec humour, de manière réjouissante.

**PLACE PUBLIQUE >** Politiquement, peut-on le situer?

**THIERRY PAQUOT >** Il était avant tout antistalinien. À cette époque nombre d'intellectuels étaient au Parti, il ne les supportait pas, mettant dans le même sac tous les courants

marxisants. Comme il n'était pas de droite non plus, du coup, il adoptait une posture libertaire qui irritait beaucoup de ses collègues. Cela a pu contribuer à le marginaliser. Mais il aimait bien cela : n'oublions pas qu'il a préfacé François Villon et écrit sur les cow-boys. Tous les personnages en marge sont ses frères !

**PLACE PUBLIQUE >** A-t-il souffert de cette marginalité ?

**THIERRY PAQUOT >** Il a pu nourrir quelque amertume devant l'insuccès de certains de ses livres et de n'avoir pas toujours été reconnu comme il le méritait. Mais d'un autre côté, d'être à l'écart de l'Université, lui procurait des avantages : il organisait sa recherche comme il voulait, sans contrainte dans le choix de ses thèmes.

**PLACE PUBLIQUE >** Est-il le pionnier dans l'étude du logement social ?

**THIERRY PAQUOT >** Aucun doute, il fut le premier à embrasser avec ampleur ce sujet encore mal-aimé des historiens. Il ne comprenait pas pourquoi le logement n'était un enjeu ni du mouvement syndical ni du mouvement politique.

**PLACE PUBLIQUE >** Il était aussi un militant de ce type de logement

**THIERRY PAQUOT >** Il était farouchement, violemment, anti-proprétaire. À ses yeux, la trahison des leaders politiques, c'était d'avoir incité la classe ouvrière à devenir propriétaire, à ses yeux une véritable catastrophe. Lui-même était locataire par choix. Il considérait qu'une société idéale offrirait à chacun un logement de qualité pour un prix raisonnable. Il tempêtait contre la frilosité des dirigeants des offices HLM qui n'avaient pas fait beaucoup d'innovations au point de vue architectural. Il pensait aussi que le logement social n'avait pas le financement qu'il aurait dû avoir, car pour lui c'était la seule solution.

**PLACE PUBLIQUE >** C'était un historien touche-à-tout ?

**THIERRY PAQUOT >** Il avait une curiosité effrénée, un goût de l'archive, pas du tout à la manière d'un universitaire. Il s'intéressait à un tas de domaines. Il développait une connaissance par ricochets, sans plan de carrière ni l'obsession de réaliser une œuvre. Ce qui lui plaisait, c'était de découvrir un document inédit, une piste peu fréquentée. Il avait le savoir joyeux !

**PLACE PUBLIQUE >** Son livre le plus représentatif ?

**THIERRY PAQUOT >** Je pense à *L'Art Nouveau en Europe*. Nous le rééditons en ce moment chez Perrin (collection Tempus). J'espère qu'il aura du succès : on y trouve à la fois la méthode Guerrand, ce goût de l'archive et de l'enquête sur le terrain. Avec aussi tout son talent de conteur, une écriture élégante et claire. Cette manière jamais pesante de raconter de telle sorte que le lecteur ne voit pas l'incroyable érudition de l'auteur. Tel un ami qui vous raconterait une histoire.

**PLACE PUBLIQUE >** D'autres livres à conseiller ?

**THIERRY PAQUOT >** *Mœurs citadines*, un recueil d'articles parus dans la revue *Histoire*, notamment, et qui constitue, je pense, une bonne introduction au 19<sup>e</sup> siècle. Il y a aussi ses *Mémoires du métro* : il y entremêle une information très documentée avec une certaine légèreté de ton. Chez Guerrand, l'histoire n'est jamais désincarnée, toujours elle s'incarne dans des personnages.

**PLACE PUBLIQUE >** A-t-il une postérité intellectuelle ?

**THIERRY PAQUOT >** Il est unique en son genre. Totalement atypique. Il n'a pas d'élèves. En même temps, reste, une approche-à-la-Guerrand que suivent des auteurs eux-mêmes atypiques, autodidactes et un peu libertaires.